

# Lu et relu

## Genre et rapports sociaux de sexe - Roland PFEFFERKORN

P our mieux combattre le sexisme et s'attaquer aux préjugés de tout acabit, à commencer par les préjugés liés au genre, aux attitudes de genre ou aux choix d'orientation de genre véhiculés et réalisés par les élèves – et également dans une certaine mesure par les enseignants et l'ensemble du système éducatif – rien de tel que de déconstruire la réalité naturalisée du genre. Roland Pfefferkorn, dans son ouvrage *Genre et rapports sociaux de sexe*, fait l'état des lieux de la recherche sur la question du genre en 140 pages. [...]

Dans le chapitre 1, incontournable, adopter une démarche rigoureuse impose de cesser de considérer le sexe comme une variable naturelle – le sexe biologique – pour considérer le sexe comme un construit sociologique – le sexe social. La fabrication sociale des hommes et des femmes n'est pas réductible au sexe biologique, d'où la catégorie de genre (gender en anglais). La rupture avec le naturalisme est aussi rupture avec l'oppression patriarcale sous toutes ses formes : exploitation, discrimination et stigmatisation.

A l'heure où il est question de légaliser le mariage gay et l'adoption par des couples homosexuels, il est essentiel de rappeler combien ce « sexage » binaire impose une hétérosexualité normative, l'oppression des homosexuels et celle des femmes ayant un substrat commun. Les agressions, viols et violences dont les femmes et les homosexuels sont victimes reflètent la volonté de contrôle sur la sexualité et les comportements en général – en particulier dans la sphère domestique, mais aussi jusque dans la prostitution. Et c'est toute l'intelligence de R. Pfefferkorn d'avoir saisi cette dimension essentielle du genre. Pour déconstruire le genre, pourquoi ne pas envisager le sexe masculin et le sexe féminin comme les deux extrêmes d'un continuum dont le milieu serait constitué de l'« intersexe » ? Et pourquoi ne pas prendre en compte les réalités biologiques qui distinguent sexe hormonal, phénotypique, gonadique,

chromosomique ou génique ? Il est intéressant de voir justement que la biologie peut participer à la déconstruction du sexe social « naturalisé ». L'oppression visible dans la sphère domestique, – outre leur rôle reproductif – les femmes assurant l'essentiel des tâches ménagères et d'éducation des enfants, est redoublée dans la sphère professionnelle. En échappant temporairement au rôle de mère-épouse, les femmes occupent massivement les emplois subalternes ouvriers et employés, en particulier des emplois relationnels dans lesquels les qualités attribuées aux femmes sont utilisées sans être rémunérées en tant que telles : la douceur, la patience, le sourire des travailleuses du « care », y compris chez les sapeurs-pompiers où les femmes font plus souvent du secourisme. Pourtant, le travail, levier de la domination structurelle, est également levier de l'émancipation des femmes, qui se paie. [...]

Mais R. Pfefferkorn ne s'arrête pas à remplacer une idole – sociologique – par une autre, le sexe par le genre. Dans le chapitre 3 intitulé « *Le genre et ses limites* », il reprend également l'état des discussions autour du terme de genre. Celui-ci euphémiserait le mot sexe sans changement réel de perspective, sa connotation académique fournirait une légitimité institutionnelle à bon compte, le genre inclurait les femmes sans les nommer et ferait disparaître la dimension conflictuelle de la « guerre des sexes ». [...]

Cela fait aussi penser aux travaux d'Erving Goffman sur la stigmatisation et sur les représentations des femmes dans la publicité. L'ouvrage de Martine Court, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, montre dans le même sens la socialisation continue opérée par le milieu parental et les groupes d'élèves : à la féminisation du corps des filles, par le culte de l'apparence et le rejet des sports caractérisés par l'affrontement physique, répond la masculinisation du corps des garçons, par la pratique sportive compétitive

valorisant la maîtrise de l'espace. Ainsi, la ségrégation même des toilettes serait un moyen de reproduire la distinction des sexes, la séparation des sexes lors des compétitions sportives, les orientations scolaires différenciées, les carrières professionnelles différenciées...

R. Pfefferkorn considère en particulier que P. Bourdieu, dans *La domination masculine*, aurait majoré les aspects symboliques de la domination au détriment des aspects matériels, économiques ou physiques. Mais il rejette l'approche individualisante qui adopte une vision contractualiste des couples, dans laquelle l'homme et la femme, égaux, négocient en permanence et se vivent comme complémentaires – les différences de tâches relevant de « goûts » personnels... sont une fois de plus naturalisées.

R. Pfefferkorn veut adopter une approche totale, sans isoler le genre des autres formes d'appartenance sociale qui génèrent l'oppression. Ainsi, si la domination de classe est issue du capitalisme et la domination de « race » issue du racisme, la domination de genre est elle issue du patriarcat. Donc, il faut abolir classes, sexes et « races » pour l'oppression qu'ils engendrent, ou en tout cas cesser de naturaliser des construits sociaux afin de légitimer des inégalités et justifier l'oppression.

Le sexe cybernétique pourrait alors constituer le dépassement du sexe social dans une individualisation qui se doublerait d'une nouvelle civilisation des mœurs – en référence à Norbert Elias. L'approche de R. Pfefferkorn s'enrichirait d'une perspective anthropologique et futuriste. Comment penser la pluralité du genre de demain dans un monde plus convivial ?

Roland PFEFFERKORN, *Genre et rapports sociaux de sexe*, Editions Page 2, 2012, 9,5 euros.

**Caroline DELAVIERE**  
Académie de Strasbourg